

100
QUESTIONS/RÉPONSES



LES INTELLIGENCES À HAUT POTENTIEL

Christine Calonne



Les recherches scientifiques sur le haut potentiel intellectuel (HPI) s'accordent pour décrire celui-ci comme une intelligence au-dessus de la moyenne (« Psychologie du haut potentiel »). Elles décrivent des individus surdoués (France), avec une douance (Québec), une capacité potentielle. Cette capacité exprimée peut devenir un talent plus aisément si l'environnement du sujet est favorable.

Ces recherches mettent en évidence la notion de **puissance mentale** pour définir le HPI. Cette puissance permet au sujet de faire rapidement de nombreux liens entre ce qu'il observe et ce qui est en mémoire. Elle est deux fois plus rapide que la majorité de la population. La pensée divergente, en arborescence, du sujet HPI engendre une multitude d'idées à partir d'une seule. Elle lui procure souvent un sentiment de décalage par rapport aux autres.

Les recherches scientifiques définissent le HPI selon un test (le test de QI ou quotient intellectuel). La moyenne du QI dans la population est de 100 et seulement 2,3 % dépassent le seuil de 130 : les hauts potentiels. Un score de 130 ou plus au WAIS V (Wechsler Adult Intelligence Scale) signifie que le sujet testé fait partie des 2,3 % de la population capables d'atteindre ce résultat. Le seuil de 130 peut être remis en question, car dans la réalité, il y a une continuité de l'intelligence ordinaire à l'intelligence du surdoué. De plus, l'intelligence peut évoluer tout au long de la vie en fonction des expériences. Enfin, le QI ne représenterait que 20 % des facteurs de réussite, selon D. Goleman, car d'autres facteurs, culturels, sociaux, familiaux interviennent. D'autres formes d'intelligence contribuent à l'épanouissement d'un talent dans différents domaines (Gardner H.) : ex. l'intelligence kinesthésique, musicale, etc.

Le sujet HPI a un fonctionnement mental hyperstimulable, très ouvert au monde, curieux et assoiffé d'apprendre. Cette hyperstimulabilité peut aussi se manifester sur le plan imaginaire, émotionnel, sensoriel et psychomoteur (Dabrowski K.). Dans ce cas, le fonctionnement HPI s'associe à une hypersensibilité. Ainsi, des chercheurs décrivent l'intelligence complexe, intuitive de certains HPI atypiques pour la différencier de l'intelligence analytique, laminaire d'autres sujets HPI. Les études du HPI menées sur l'ensemble de la population démontrent

que l'individu HPI peut être épanoui (« Psychologie du haut potentiel »). Mais, selon l'environnement, le sentiment d'illégitimité, l'inhibition anxieuse, la peur de l'échec, le niveau scolaire peut perturber les résultats. Ceci permet d'expliquer que certains sujets peuvent avoir un QI élevé et être en échec scolaire ou professionnel. De nombreux chercheurs plaident aujourd'hui pour une approche globale, humaniste et éthique du HPI. Cette approche favorise la réalisation des talents pour tous. Elle envisage une éducation avec des aménagements. Centrée sur les émotions et les besoins des enfants, elle leur donne les moyens de réaliser tout leur potentiel. De tels aménagements sont également envisageables pour les HPI dans le monde du travail. L'approche globale du HPI valorise les autres formes d'intelligence, comme l'intelligence relationnelle et émotionnelle. Elle est essentielle pour réaliser la transition vers une société de l'empathie et de l'entraide. Ce sont ces intelligences réunies qui permettront de faire face aux crises de société et à la crise climatique à venir (Servigne P., in « L'entraide, l'autre loi de la jungle »).

Quels sont les courants théoriques définissant le HPI ?

Les recherches scientifiques sur le HPI sont regroupées selon quatre grandes théories (Gauvrit N., in « Psychologie du haut potentiel »): essentialiste, locale, systémique et développementale.

Selon le courant **essentialiste**, le haut potentiel intellectuel caractérise ce qu'EST un individu. Cette approche décrit le HPI stable dans le temps, avec une dimension génétique. Cependant, les recherches scientifiques n'ont pas démontré de gène spécifique au HPI, mais des gènes influençant la douance. Cette définition envisage une différence radicale entre celle-ci et le reste de la population. Le sujet HPI est né avec cette caractéristique et le restera jusqu'à sa mort.

Le courant **local** considère le HPI comme une caractéristique spécifique à certains domaines, ou à une aptitude particulière, par exemple, les mathématiques. Il y aurait une ou des zones à haut potentiel chez un individu. Un sujet HPI peut manifester un talent particulier, par exemple, dans le domaine musical, mais ne pas manifester de don particulier en intelligence verbale et littéraire.

Le troisième modèle **systémique** décrit le HPI comme la combinaison de différentes composantes. Le modèle des trois anneaux de Renzulli décrit les comportements talentueux du HPI émergeant de l'interaction de trois anneaux: la créativité, des aptitudes élevées et un haut niveau d'engagement (Gauvrit N., in « Psychologie du haut potentiel »). La créativité est liée à la fluidité de la pensée, à la flexibilité, à l'originalité, à l'ouverture et à la curiosité. Les aptitudes élevées et un haut niveau d'engagement impliquent persévérance, confiance en soi, enthousiasme, empathie et humanisme. Le modèle WICS affirme qu'il faut plus que l'intelligence pour réussir. Le don devient talent par la combinaison de l'intelligence, de la créativité et de la sagesse.

Le modèle **développemental** considère qu'un sujet développe un talent. Il n'est pas inné. Le développement du HPI suppose des facteurs favorables sur le plan culturel, environnemental ou de la personnalité. L'individu HPI n'est pas radicalement différent, mais il se distingue juste par sa place sur un **continuum** de développement de l'intelligence.

L'approche développementale de K. Dabrowski présente l'évolution de l'intelligence par des phases de crises, avec des remises en question profondes. Ceci est d'autant plus vrai chez les HPI très ouverts au monde à cause de leur hyperstimulabilité intellectuelle, imaginative, émotionnelle, sensorielle et psychomotrice.

On peut observer des capacités associées au fonctionnement mental du HPI (Gauvrit N., in « Psychologie du haut potentiel »). Si le sujet ne présente pas de difficultés psychologiques, il obtient de meilleurs scores aux tests pour les qualités suivantes :

- **L'humour** (maîtrise du langage et des concepts).
- **La créativité** : la pensée divergente ou en arborescence en fait partie. Le sujet HPI peut créer une grande quantité d'idées à partir d'une base unique. Ceci explique l'ennui rapide du HPI s'il est confronté à des échanges pauvres en informations.
- **L'hyperstimulabilité intellectuelle et imaginative** (fisoonnement d'idées) : les idées défilent sans arrêt, car la personne se pose des tas de questions, à cause de sa curiosité insatiable. Elle veut découvrir sans cesse la vérité sur elle-même et sur le monde.
- **La métacognition** : il s'agit de la capacité à penser sa pensée, à comprendre et à contrôler ses apprentissages. Le HPI adopte des stratégies efficaces pour réussir, par exemple, étudier peu et régulièrement. Il peut évaluer ses compétences intellectuelles et se remettre en question facilement. Il est capable de réguler ses pensées. Il peut manifester un esprit critique.
- **La résistance aux biais cognitifs** : elle permet de prendre de meilleures décisions. Par exemple, le sujet HPI peut échapper au biais de confirmation consistant à rechercher des preuves de ce qu'on croit pour légitimer ses croyances.
- **L'empathie cognitive, le sens moral et de la justice** (compétences cognitives et intelligence sociale). Ces qualités n'impliquent pas d'emblée l'existence du HPI.
- Le sujet HPI a en moyenne une meilleure **intuition**, mais il peut utiliser autant le raisonnement rationnel que le raisonnement intuitif.
- **L'asynchronie, ou décalage** entre l'évolution intellectuelle, émotionnelle ou psychomotrice, ou entre des sphères différentes du développement intellectuel.
- **Une intelligence globale, complexe**, mais aussi soucieuse du détail, avec des **centres d'intérêt multiples**.

Le **syndrome de l'imposteur** est souvent présent chez le sujet HPI. Il peut craindre d'être démasqué par manque d'estime de soi, alors que paradoxalement, il a obtenu des réussites professionnelles remarquées. La capacité à évaluer ses compétences a été étudiée avec « L'effet Dunning-Kruger » (in « Psychologie du haut potentiel »). La conclusion de cette étude constate que les personnes les moins douées, ayant tendance à se surestimer, ont une évaluation tronquée de leurs compétences. Elles se croient plus compétentes qu'elles ne sont. Par contre, les sujets HPI échappent à cet effet grâce à leur meilleure métacognition. Le sentiment d'illégitimité de nombreuses personnes HPI talentueuses n'est pas lié à un trouble de la personnalité, mais à une faible estime de soi, à une anxiété sociale et à un perfectionnisme négatif. Il touche plus les femmes que les hommes (Clance P. et Imes S., in « Psychologie du haut potentiel »).

Quel est le fonctionnement biologique du sujet HPI ?

La biologie du haut potentiel a été décrite par F. Ramus et N. Gauvrit (in « Psychologie du haut potentiel »). Les études de neuro-imagerie concluent que plus les HPI ont des scores élevés au test de QI plus les fonctions cérébrales sont performantes.

Les études montrent chez le HPI davantage d'activation des régions préfrontales et pariétales postérieures s'il s'agit de tâches à réaliser qui demandent plus d'attention. Cette activation est d'autant plus grande que le QI est élevé.

La théorie de l'intégration pariéto-frontale de l'intelligence démontre une meilleure connectivité entre les hémisphères et au sein de chaque hémisphère.

Ces études observent plus de volume cérébral chez les HPI.

Elles ne démontrent pas une prédominance d'un hémisphère ni une vulnérabilité de l'amygdale.

On a pu identifier une héritabilité pour de nombreux gènes influençant le QI. Mais, on n'a pas observé un gène particulier du HPI. Dans un environnement avec des niveaux d'éducation variés, une plus grande part des variations de QI peut s'expliquer par l'environnement. Dans un environnement homogène, les variations de QI sont moindres entre les sujets et l'héritabilité augmente.

Les particularités biologiques peuvent s'expliquer selon l'environnement familial, l'alimentation, l'éducation, le sommeil, l'hygiène de vie, etc. En effet, les sujets au QI élevé présentent une espérance de vie plus élevée, car ils portent plus d'attention en moyenne à leur santé. Ils semblent vieillir moins vite. De ce fait, ils souffrent en moyenne moins de troubles psychologiques et psychiatriques. Par contre, la dépression et la manie sont les seuls troubles qui semblent augmenter avec le niveau du QI pour un niveau socio-économique et familial équivalent. Le HPI semble protégé des addictions, mais il facilite, par sa curiosité, l'accès aux drogues.

Quel est le fonctionnement socio-affectif du sujet HPI ?

Le fonctionnement social et affectif du HPI ne présente pas plus de difficultés que la moyenne (Brasseur S., in « Psychologie du haut potentiel »). Le sujet HPI met à profit ses compétences intellectuelles pour s'intégrer socialement. Celles-ci facilitent un succès relationnel, voire un certain leadership quel que soit l'âge.

La curiosité et les centres d'intérêt multiples du HPI peuvent l'orienter vers des personnes plus âgées, plus mûres. Ou bien, il peut adopter un rôle parental vis-à-vis de plus jeunes.

Les études sur le HPI montrent qu'à l'adolescence, le sujet HPI interagit avec ses pairs moins agressivement. Il adopte des comportements sociaux plus importants, car son empathie et son sens de la justice facilitent les liens.

Les adultes HPI ne rencontrent pas plus de difficultés conjugales, amicales ou familiales que la moyenne. On peut même observer des couples HPI plus stables et plus tardifs. Les sujets HPI avec une similarité d'intelligence s'attirent et se stabilisent. Il y aurait plus d'homosexuels HPI que dans la population générale.

Les hommes HPI ont plus de succès auprès des femmes. Les femmes les plus séduisantes, pas nécessairement intelligentes, peuvent créer un couple avec un homme HPI, mais l'inverse n'est pas vrai. L'intelligence serait une compensation au manque de beauté chez les hommes. L'attractivité des HPI à QI très élevé baisse. Cela peut s'expliquer à cause de la peur de ne pas être « à la hauteur » chez leur interlocuteur, ou à cause de la peur de rencontrer des problèmes relationnels ou sociaux.

Ces recherches concluent qu'il n'y a pas plus de harcèlement ou de rejet des sujets HPI que dans la population générale. Mais, pour les QI les plus élevés, l'intégration sociale peut être plus difficile. Ceci s'explique par le phénomène de « **l'asynchronie ou dyssynchronie sociale** ». Le sujet HPI peut manifester un décalage entre son rythme de développement cognitif et celui des autres. Ce **sentiment de décalage** peut être interne. Il se manifeste entre une dimension intellectuelle et émotionnelle ou psychomotrice. Ou bien, c'est un décalage entre des sphères différentes du développement intellectuel. Au niveau du